



| | |
|--|----|
| Mot de la présidente..... | 2 |
| Hommage à Guy Richard | 3 |
| Message de la rédaction..... | 4 |
| Activités 2017..... | 4 |
| Déjeuner-conférence..... | 5 |
| Rassemblement conjoint des familles Richard et Trudel ... | 6 |
| Nouveau membre..... | 7 |
| Exode vers l’Abitibi..... | 8 |
| In Memoriam | 9 |
| Saint-Vallier, Michel Richard et la Corriveau..... | 10 |
| Wolokoro à même les nuages .. | 13 |
| Objets promotionnels..... | 16 |
| Informations générales..... | 16 |

Joyeuses Pâques

Mot de la présidente

Bonjour à vous tous, chers (ères) membres.

C'est le cœur rempli de tristesse que je m'adresse à vous aujourd'hui. Plusieurs parmi vous ont sûrement appris que nous avons perdu un membre très précieux pour l'association : Guy Richard.

Il a été un des fondateurs de notre association avec son frère et sa sœur, il s'est impliqué d'une façon très active dans l'association; rédacteur de notre bulletin depuis plusieurs années il s'y est donné corps et âme avec intensité. Généreux de son temps pour répondre à tous ceux et celles qui requéraient ses services en généalogie et histoire des familles, que d'heures mises en bénévolat au service de différentes associations ou différents organismes communautaires.



Dans un centre d'hébergement, dans lequel il faisait du bénévolat, il a recueilli des souvenirs de vie. Avec le consentement de ces gens, il a publié un recueil de ces confidences. Grâce à lui, leurs histoires demeureront bien vivantes.

Depuis quelques années, il écrivait un livre : Les Richard d'Amérique du 17^e au 20^e siècle, que nous avons lancé en août 2017, lors de notre assemblée annuelle. Il en était tellement fier et avec raison, de ce succès obtenu après tant d'heures de recherches.

Guy, tes années de travail et de recherches, laisse à l'association une trace indélébile. Ton départ en tant que membre et ami personnel laisse un grand vide dans mon cœur.

C'est toujours de mon Abitibi que je vous adresse ces quelques lignes. L'hiver ne nous épargne pas, de la neige encore de la neige et du froid. Il me semble que dans mes souvenirs le mois de mars était plus clément, j'étais bien naïve ou j'ai oublié, mais je croyais que mars à part sa tempête du siècle était

plus tôt doux, mais cette année ouf ! C'est pénible, il semble que le retour des bourgeons sur les arbres et l'apparition de la verdure est encore loin, mais là je ne dois pas perdre espoir, on sait que la nature aime nous surprendre.

Contrairement aux années passées, il n'y a pas eu de Salon du Patrimoine en février à Québec.

Votre conseil d'administration est à vous préparer une belle rencontre en août pour notre assemblée annuelle. Sorel-Tracy a été choisi, cette belle région mérite d'être découverte. La date retenue serait le 20 août 2017. Je vous en reparlerai avec plus de détails dans notre bulletin de juin.

Je rappelle à votre mémoire que se tiendra à Québec un déjeuner-conférence, samedi, le 29 avril 2017, au Restaurant Pacini. Nous n'avons pu avoir le plaisir d'accueillir Monsieur Lebel cette année, mais nous avons invité un autre historien, M. Réjean Lemoine qui saura nous entretenir sur les faubourg St-Jean, St-Roch et St-Louis.

Nous comptons sur votre présence toujours aussi précieuse et c'est avec plaisir que je vous y accueillerai. Amenez-y les membres de votre famille ainsi que vos amis (es), pas nécessaire d'être membre pour y assister

À tous, je souhaite un bon début de printemps,

Apolline, votre présidente.



Hommage à Guy Richard

L'association des familles Richard tient à offrir ses plus sincères condoléances à la famille de Guy. Nous voulons lui rendre hommage, d'abord en tant qu'ami, aussi pour son implication et son apport au sein de l'association.

Guy était du premier conseil d'administration. Il était parmi les fondateurs de l'Association en 1993 avec son frère Roger et sa sœur Cécile. Il a été sur le CA, puis Président de 2001 à 2009. Il était le rédacteur de notre bulletin l'Entre Richard et le généalogiste de l'Association jusqu'à tout récemment. Il en était l'âme et les bras, le vide qu'il laisse est immense.

Guy avait toujours plusieurs projets en tête, la retraite était loin de l'avoir ralenti, bien au contraire. Personnage actif, il était passionné par l'histoire et la littérature. Il ne se lassait jamais dans ses recherches. Il a œuvré à la conservation du patrimoine oral au Québec en interviewant patiemment ceux qui avaient des histoires à raconter. Il les a relatées dans les livres qu'il a rédigés et dans des articles de l'Entre Richard. Une bonne partie de son travail reste encore à être découvert. Il venait tout juste de publier en 2016 un livre sur les Richard d'Amérique. Il laisse un héritage précieux aux générations qui nous suivront.

Son implication sociale dans de nombreuses causes et organismes est aussi abondante.

Comme ami et collaborateur dans l'association, Guy savait nous surprendre. De nature pince sans rire et d'une grande humilité, il était de toutes les initiatives, soit comme leader ou soit comme supporteur. L'important était que ça bouge, il laissait la place ou autrement il portait le flambeau. Un exemple récent fut le Congrès Mondial Acadien des Richard dont il a pris la présidence en 2014,



Guy Richard
1950 - 2017

ce fut une expérience inoubliable pour beaucoup d'entre nous. Il rencontrait souvent l'Association des Richard du Nouveau-Brunswick.

Guy savait comment gagner l'appui des gens, il avait pour dire: « Si quelqu'un a quelque chose à critiquer, c'est qu'on peut l'impliquer ». Donc les critiques, il savait bien les recevoir et puis gagner des adeptes... en douceur.

C'est une perte sans mesure de le voir partir si tôt, pour sa famille, ses amis, notre Association et pour les différentes causes auxquelles il contribuait activement.

Merci Guy de veiller sur nous et sur notre Association à laquelle tu tenais tant, nous continuerons l'œuvre que tu as si fièrement initiée.



Message de la rédaction

Bonjour à vous toutes et tous,

Après plus de 25 ans de publication de l'Entre-Richard, nous venons de perdre avec un immense regret notre rédacteur de toujours Guy Richard. Ce départ n'était pas prévu, Guy âgé de 66 ans étant en pleine forme et rempli de projets. Inutile de vous dire que cela est un coup dur autant d'un côté personnel qu'organisationnel.



Notre association se cherche donc un rédacteur qui pourrait poursuivre l'œuvre de Guy. C'est l'occasion pour vous ou pour quelqu'un parmi vos proches qui veut s'accomplir dans un domaine qu'il affectionne. Il n'est pas requis d'être un Richard de nom.

La composition de notre bulletin de liaison pour l'association des familles Richard tourne autour de faits historiques ou actuels de Richard, mais cela déborde souvent sur des textes qui présentent un intérêt pour nos lecteurs, cela laisse beaucoup de latitude. Si le défi vous intéresse, merci de nous laisser savoir en contactant notre secrétaire Cécile Richard.

Entre temps, chers lectrices et lecteurs, soyez sans crainte, nous poursuivrons la publication de l'Entre Richard en nous partageant le travail.

L'équipe de rédaction
Yves Richard, Apolline Richard,
Cécile Richard, André Richard.

Un merci tout spécial à Yves Boisvert de la Fédération des Associations de Familles pour son assistance dans la préparation et la mise en page du bulletin.

Activités 2017

- Samedi, 29 avril 2017
Déjeuner-conférence au Restaurant Pacini, Québec
Conférencier : M. Réjean Lemoine, historien
Sujet : Les vieux-faubourg de Québec, XIX^e/XX^e siècle.
- Dimanche, 20 août 2017
Rassemblement des familles Richard et familles Trudel



Nous avons fait imprimer de nouveaux livres sur le patronyme Richard pour répondre à de nouvelles demandes.

Titre : **Les Richard d'Amérique du 17^e au 20^e siècle.**

Auteur : **Guy Richard**

Coût : **45 \$**

On vous invite à vous le procurer auprès de **Cécile Richard**, secrétaire.

DÉJEUNER-CONFÉRENCE

Quand : **Samedi, le 29 avril 2017**

Heure : **11 h**

Endroit : **Restaurant Pacini**
Centre commercial Quatre-Bourgeois
999, avenue Bourgogne, Québec (Secteur Ste-Foy)

Coût : **5\$ payable sur place**

Conférencier : **M. Réjean Lemoine, historien**

Sujet : **Les vieux-faubourgs de Québec, XIXe/XXe siècle**
L'évolution urbaine des faubourgs St-Roch, St-Jean et St-Louis.



Veillez confirmer votre présence auprès de **Cécile Richard** au **418 871-9663**,

Courriel : [cecile40.richard@hotmail](mailto:cecile40.richard@hotmail.com) avant le **21 avril**.

Note : *Il n'est pas nécessaire d'être membre de l'association pour y participer. Amenez parents et amis.*

À propos de Réjean Lemoine :

Réjean Lemoine est né à Ville de Vanier en 1955, et est résident de Limoilou depuis 2000.

Il a étudié l'histoire à l'université Laval et il est aujourd'hui un historien et chroniqueur urbain qui travaille pour de nombreux médias de la région de Québec. Il est d'ailleurs un membre fondateur de la radio communautaire du centre-ville CKIA-FM et il a travaillé à la fondation de la revue d'histoire Cap-aux-Diamants dans la décennie 1980.

Impliqué, il a aussi été conseiller municipal du quartier Saint-Roch à la ville de Québec de 1989 à 1997. Historien actif et intéressé au passé de sa ville, il a publié en 1999 *L'usine Rothman's : Depuis cent ans au cœur de Québec*. Il vient de publier un ouvrage sur la Société de Saint-Vincent de Paul à Québec : *Nourrir son âme et visiter les pauvres*.



Rassemblement conjoint des familles Richard et Trudel à Sorel-Tracy en 2017

Nous avons pensé créer une nouvelle dynamique pour l'assemblée annuelle 2017. Profitant de discussions entre les familles Richard et Trudel, nous organiserons une assemblée commune. En effet, au dernier Salon des Associations de Familles, tenu aux Galeries Chagnon à Lévis les 26, 27 et 28 février 2016, les représentants des Richard (Apolline et Cécile) et les représentants des Trudel (Claude) se sont dit prêts à collaborer à organiser une activité commune justement dans le but de créer un intérêt nouveau et aussi réduire les dépenses. C'est ainsi que le rassemblement annuel 2017 a été proposé. Une seule salle à réserver, un diner ensemble, un conférencier et une visite guidée en commun. Nous croyons que cette expérience de rassemblement conjoint avec une autre association puisse être très positive.

Les Trudel avaient déjà choisi la ville de Sorel-Tracy pour leur rassemblement et les Richard cherchaient un endroit nouveau. De plus, en 2017, Sorel-Tracy fête son 375ème anniversaire (tout comme Montréal). Une ville située au confluent de la rivière Richelieu et du fleuve Saint-Laurent. Une région pleine d'Histoire.

Ce rassemblement conjoint des familles Trudel et Richard se fera au **Club de Golf Les Dunes de Sorel-Tracy**, dimanche le 20 août 2017. C'est un endroit magnifique sur les berges de la rivière Richelieu.

Surveillez votre prochain bulletin pour plus de renseignements.

Qui sont les Trudel?

Leur association existe depuis 1910, ce n'est pas peu dire.



La famille **TRUDEL** (LE) Incorporée

Les Trudel font aussi partie des familles souches parties de France, dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, plus précisément de la Normandie, pour vivre des jours meilleurs en cette terre d'Amérique. Cette famille ne compte qu'un ancêtre venu à cette époque, de France, dans des conditions de traversée pour le moins difficiles et éprouvantes.

L'ancêtre français des Trudel se nomme Jean Trudelle. Il s'est marié le 14 novembre 1655 à Québec avec une jeune fille originaire de Belgique, Marguerite Thomas. Ce couple a donné naissance à 8 enfants (2 filles et 6 garçons) ayant eu à leur tour des enfants et, les Trudel d'aujourd'hui descendent de ce noyau familial.

Dès 1910, des Trudel de la région de Québec se sont réunis pour mettre sur pied l'Association de la Famille Trudel-le Inc. Le désir d'en connaître davantage sur des origines familiales communes, la fierté de descendre d'ancêtres si courageux, la préservation d'un lieu d'origine en Amérique sont quelques-unes des raisons ayant amené ces personnes à s'unir et à implanter un monument à la mémoire des pionniers sur la terre ancestrale québécoise à Boischatel près de Québec.

L'Association publie un bulletin de liaison, Ad Sum, qui paraît trois fois par année. Ce bulletin

contient des informations sur l'Association, des nouvelles de membres, des biographies, des articles à caractère généalogique et historique entre autres. Un site Internet fournit des informations reliées à l'Association, à ses activités, à la généalogie familiale : **trudel-le.com**.

Un blason portant la devise 'Ad Sum' J'y suis, illustre bien la présence continuelle et le dévouement des membres pour la collectivité.

Plusieurs mariages entre Trudel et Richard

On retrouve dans notre généalogie 15 Richard mariés à des Trudel.

1. **Noël Richard** (21472) marié à **Julie Trudel** (21485) le 06-02-1826 à St-Grégoire (Nicolet), QC
2. **Joseph Richard** (13055) marié à **Céline Trudel** (36552) le 26-05-1862 à Québec (St-Jean-Baptiste), QC
3. **Émilie Richard** (22869) mariée à **Charles-Barthélemi Trudel** (42026) le 25-05-1869 à Québec (Notre-Dame), QC
4. **Denis Richard** (19065) marié à **Mathilde Trudel** (19097) le 09-09-1873 St-Cuthbert, QC
5. **Louise-Élodie Richard** (119123) mariée à **Joseph Trudel** (119124) le 14-04-1874 à Québec, QC

6. **Félix Richard** (22256) marié à **Rébecca Trudel** (38492) le 17-05-1880 à Québec (St-Jean-Baptiste), QC
7. **Marie Richard** (41815) mariée à **François-Xavier Trudel** (42088) le 25-04-1887 à Québec (St-Roch), QC
8. **Olive Richard** (43178) mariée à **Joseph-Édouard Trudel** (87407) le 07-01-1895 à Windsor, QC
9. **Wilfrid Richard** (41832) marié à **Alice Trudel** (42089) le 02-08-1909 à Québec (Limoilou), QC
10. **Philippe Richard** (14342) marié à **Angélique Trudel** (35542) le 11-10-1943 à Québec (Limoilou), QC
11. **Colette Richard** (116246) mariée à **François Trudel** (116247) le 19-08-1944 à Montréal, QC
12. **Marguerite Richard** (4413) mariée à **Hervé Trudel** (12309) le 22-09-1949 à Latulipe (Témiscamingue), QC
13. **Guy Richard** (105949) marié à **Nicole Trudel** (105964) vers 1965 à St-Michel-des-Saints (Berthier), QC
14. **Guy Richard** (11058) marié à **Louise Trudel** (11094) le 02-01-1978 à St-Guillaume (Yamaska), QC
15. **Estelle Richard** (152732) mariée à **Maurice Trudel** (152733) le 05-08-1978 à Fugèreville, QC

P.S. À la fin du nom, c'est le numéro attribué par le logiciel « Brother's Keeper » pour faciliter la recherche.

Nouveau membre

443. **Luc Richard**, Granby

Souche, Michel, Acadie

Apolline Richard : Exode vers l'Abitibi

(Suite de la parution du bulletin de décembre 2014)

Je continue mon histoire et vous raconte l'homme extraordinaire qu'était mon père Camille, 3^e d'Eras de son premier mariage avec Apolline Pelletier native de St-Cyrille-De-Lessard.

MES PARENTS

Camille mon père est né et baptisé à Saint-Marcel (l'Islet) le dix-huit juillet 1911.

Il était le 3^e enfant de grand-papa Eras et grand-maman Apolline Pelletier (1^{er} mariage). Après le remariage de grand-papa avec grand-maman Olivine Ouellet il sera le 3^e enfant d'une famille de 24.

Rosa ma mère est née à Sainte-Sabine comté de Bellechasse le 12 août 1913 et baptisé le 16 du même mois.

Lors de la colonisation de l'Abitibi au début du 20^e siècle, les grands-parents Richard et Vachon décidèrent de venir tenter leur chance dans ce nouveau coin du pays.

Grand-papa Eras Richard arriva en 1920 avec sa famille de huit enfants il s'installa près de la rivière Dagenais à Palmarolle afin de pouvoir y construire son moulin à scie; étant plus forestier que cultivateur.

Grand-papa Philibert Vachon arriva deux ans plus tard en 1922 avec ses onze enfants. Celui-ci étant cultivateur s'est vu allouer un lot dans le rang 4 de Palmarolle.

Les deux familles étaient installées à peine à une dizaine de milles l'un de l'autre, donc de cette façon les enfants ont grandi ensemble en partageant jeux, école et travail.

Quand mes oncles me racontaient la grande complicité existante entre maman et papa; pour la famille il était de soi que ceux-là étaient faits pour s'entendre à long terme.

Mon père a du arrêter l'école en 3^e année, car grand-papa avait décidé qu'il était assez vieux pour aller avec lui dans les chantiers ce qui veut dire que celui-ci a commencé à travailler comme un homme à l'âge de douze ans. Mon grand-père était un homme dur et exigeant. Au chantier mon père avait garde des logis en bois ronds où mangeaient et dormaient les hommes. Ce qui voulait dire que sa tâche consistait à couper le bois, à se lever à cinq heures du matin pour chauffer le poêle qui servait à faire la cuisine, et seconder tante Olivine (sœur aînée de maman) qui était la cuisinière pour ces travailleurs de chantier dans des conditions plus ou moins acceptables.

À 14 ans, grand-papa a décidé que Camille était assez vieux pour bûcher, conduire les chevaux et travailler sur le moulin. Pas question pour lui de retourner à l'école même si c'était son rêve.

Papa a toujours trouver difficile de ne pouvoir lire ou écrire, de là je crois bien son obsession à vouloir pour nous; ses neuf enfants ce qu'il y avait de mieux au niveau de l'instruction. Donc il nous a toujours poussé à faire les études que nous voulions. Il n'était pas question de décrocher après la 12^e année, fallait continuer.

Maman était la septième de quatorze enfants. Toujours de bonne humeur, travaillante autant à l'intérieure ou sur la terre d'après mes oncles, toujours prête à rendre service non seulement chez-elle mais offrant aux voisins ses services.

De nature joyeuse, coquine aimant la vie, elle avait beaucoup d'amis mais elle, celui qui l'inté-

ressait c'était Camille. Elle était le bout en train dans les soirées tant au village que dans la famille. Ce qui devait arriver et prédit par mes oncles Camille et Rosa se marièrent à Palmarolle le 22 février 1033.

Au début de leur mariage tous les deux sont allés travailler pour grand-papa. Maman faisait la cuisine pour les travailleurs du chantier.

Les projets de papa déjà à ce moment étaient d'avoir sa propre compagnie, voler de ses propres ailes comme il disait.

Ayant un peu plus d'instruction que mon père, maman offrit de continuer à lui montrer à lire et à écrire. Elle avait une septième année ayant elle aussi dû quitter l'école pour aider grand-maman qui continuait à avoir des bébés, car ses sœurs plus âgées étaient soit mariées ou parties travailler dans un autre coin du pays.

Comme elle était avide d'apprendre elle continua à lire beaucoup et à s'intéresser à plusieurs sujets. On disait souvent de maman qu'elle n'avait peut-être pas beaucoup d'instruction mais possédait une grande ouverture d'esprit et était cultivée.

Mes parents, tous les deux avaient de grandes valeurs humaines, et spirituelles. Oui la pratique de la religion était très forte mais en plus nos parents nous enseignaient par l'exemple le respect de soi, des autres, la justice pour tous et chacun. Pour eux la classe sociale ne comptait pas, notre relation avec les moins nantis que nous, le personnel qui travaillait pour nous faisait pour ainsi dire parti de notre famille.

Même en affaire cet homme était reconnu pour un homme très honnête et franc avec tous.

Mon père était un homme généreux, serviable toujours prêt à rendre service, à dépanner le voisin quel que soit l'heure, le lieu.

Il avait un fort caractère qui quelque fois s'avérait un gros défaut pour nous les enfants. Il se mettait assez facilement en colère si on le contrariait ou si on voulait s'obstiner avec lui; avec le temps il s'est adouci. Étant sa seule fille je faisais pas mal tout ce que je voulais avec lui, maman y mettait un holà! Car elle ne voulait pas qu'il y ait de différence entre mes frères et moi.

Apolline Richard

In Memoriam

M. Jean-Marie Gagnon (1932-2017)

À son domicile de St-Jean-Port-Joli, le 5 février 2017, à l'âge de 84 ans, est décédé paisiblement monsieur Jean-Marie Gagnon, époux de madame Jeannine Richard. Il demeurait à St-Jean-Port-Joli.



Il était le père de Michel Gagnon, membre de l'association.

M. Guy Richard (1950-2017)

À l'Hôtel-Dieu de Québec, entouré de l'amour des siens, le 29 janvier 2017, à l'âge de 66 ans, est décédé monsieur Guy Richard. Il demeurait à Québec.



Il était le père de Katy, le grand-père de William, Florent et de Raphaël. Le frère de Gérard, Cécile, Roger, Jeanne d'Arc, Jean-Paul, Rita et Louise. Tous sont membres de l'Association.

Guy était le rédacteur du bulletin *Entre Richard* et généalogiste de l'association.

À toutes les familles affligées par ces deuils nos sincères condoléances.

Saint-Vallier, Michel Richard et la Corriveau

Michel Richard, de Saint-Vallier, est un de ces pionniers Canadiens qui a laissé une descendance avec le patrimoine Richard. Il est originaire de Combourg, une petite ville située à une quarantaine de kilomètres de Saint-Malo. Au milieu du 18^e siècle, il était moins hasardeux de prendre la mer pour l'Amérique qu'à l'époque de Samuel de Champlain. Malgré tout, il entreprend ce voyage qui marqua une charnière dans la vie de ce jeune Breton en quittant la France pour « les colonies » à peine une dizaine d'années avant la guerre de Sept ans qui en fit un citoyen britannique. C'est le 21 novembre 1746 qu'il épouse Marie-Angélique Mercier et qu'ils viennent s'installer à Saint-Vallier. Ils auront neuf enfants qui seront tous baptisés à Saint-Vallier. Michel Richard a fait partie de cette majorité silencieuse de vaillants bâtisseurs de pays qui n'ont laissé de traces de leur existence que dans les registres paroissiaux et dans la terre qu'ils ont civilisée.

Les origines de **Saint-Vallier** sont étroitement reliées aux premières activités de peuplement de la Nouvelle-France. À cette époque, le territoire est d'abord organisé le long du Saint-Laurent, car dans ce nouveau et grand pays de la Côte du Sud, la seule voie de communication vraiment praticable est celle de l'eau, la forêt n'étant pénétrée que par les Autochtones (Malécites ou Abénakis) et les coureurs des bois à la recherche de pelleterie.

À l'image des plus anciens villages du Québec, le territoire de Saint-Vallier s'est essentiellement développé à partir d'une organisation seigneuriale, en l'occurrence celle concédée en 1672 à Olivier-Morel de la Durantaye, laquelle fut par la suite subdivisée en deux parties. La municipalité s'est graduellement développée sur la partie est du territoire original, soit celle acquise en 1720 par Monseigneur de Saint-Vallier, d'où le nom actuel de la municipalité.

À l'intérieur de ce territoire aujourd'hui municipal, vous pourrez découvrir trois noyaux bien distincts, ceux-là mêmes attribués par l'administration seigneuriale de l'époque. Chose intéressante, ils sont encore bien perceptibles compte tenu que la configuration générale du territoire a peu changé depuis.

Le premier noyau est constitué par le domaine que le seigneur s'attribue à lui-même pour son usage personnel et familial, ainsi que pour l'administration de la seigneurie. Comme on peut le constater, le seigneur choisit généralement le coin le plus pittoresque et le plus stratégique. À Saint-Vallier, il y a eu deux domaines et l'un d'eux est toujours existant, il est situé à la pointe est de la municipalité. Il s'agit d'un endroit magnifique à partir duquel, on peut contempler l'estuaire du Saint-Laurent, de Québec à La Malbaie.

Le deuxième noyau d'intérêt est celui du moulin que le seigneur a l'obligation d'ériger pour l'usage des colons qui viennent s'implanter sur le territoire. Saint-Vallier a ainsi la chance d'abriter le plus ancien moulin seigneurial de la vallée du Saint-Laurent. Il est situé au centre du territoire municipal, dans une zone appelée Petit Canton. Construit en 1747, ce moulin devait prendre la relève d'un moulin à vent plus ancien construit sur le coteau, au sud du cœur du village.

Enfin, comme troisième noyau concédé par le seigneur, il y a celui des terres de la fabrique en vue de la construction éventuelle d'une chapelle et d'un presbytère. À Saint-Vallier, il faut le noter, c'est autour de ces terres de la fabrique situées près du fleuve et non autour du domaine seigneurial.

rial que va initialement se développer au 17^e siècle la vie sociale et communautaire.

Saint-Vallier est un ancien lieu de peuplement, des défricheurs y étaient déjà installés il y a plus de 300 ans, soit vers les années 1680. Une première mission existait vraisemblablement peu avant les années 1700. Depuis quelques décennies en effet des missionnaires, voyageant en canot, desservent les premiers peuplements de la côte, ils viennent y célébrer la messe et apporter leur réconfort aux premiers colons qui ont décidé de s'y établir. Mais ce n'est qu'avec la création officielle de la paroisse en 1713 et la construction en 1716 d'une véritable église et d'un presbytère en pierre, puis un peu plus tard, une première école, que commencent à se structurer véritablement des activités sociales et économiques suffisamment importantes pour donner naissance à un village. Ces premiers bâtiments institutionnels sont construits assez près du fleuve, comme c'est généralement le cas pour les villages côtiers car, à cette époque, la seule route terrestre est celle qui longe la grève.

Le peuplement de Saint-Vallier se réalisa de façon remarquablement rapide : juste avant la conquête de 1759, la paroisse compte déjà plus de 900 habitants : sur les berges des pêcheurs sont en activités, le premier et le deuxième rang (du Rocher) sont déjà habités et en exploitation agricole.

Au début des années 1800, la population de Saint-Vallier est assez nombreuse et suffisamment bien établie pour nécessiter l'implantation sur place de services utilitaires; le développement de la pêche sur la grève, l'expansion de l'agriculture, le développement de la navigation, des chemins, exigent des ouvriers, des forgerons, menuisiers et autres artisans.

Implantés au début aux abords du fleuve, ces services vont, au fil des ans, se déployer vers la partie sud de l'espace village, il en résulte un lotissement graduel, si bien qu'il se forme peu à peu

dans l'axe du chemin du roi (rue Principale actuelle) un genre de faubourg.

Au milieu de ce siècle, un changement important se produit au Québec. Le régime seigneurial disparaît et l'administration municipale fait son apparition. Saint-Vallier devient une municipalité en 1845. En même temps, l'église s'implique de plus en plus dans l'éducation. Un couvent est érigé pour mieux desservir une jeunesse en expansion démesurément rapide. Dans le dernier quart du siècle, arrive enfin le chemin de fer sur la Côte du Sud. Saint-Vallier occupe dorénavant une place stratégique sur la carte du Québec et se met en lien avec le reste de l'Amérique : ses beurres et ses cheddars prennent la direction de New York.

Au début des années 1900, les nouvelles paroisses d'arrière-pays, fondées au cours de la seconde moitié du 19^e siècle sont en pleine expansion sur le plan démographique. Saint-Vallier ne veut pas être en reste : on décide de construire une nouvelle et spacieuse église aux quatre chemins le nouvel espace central du village. L'ancienne église, vestige de l'époque de la Nouvelle-France est démolie, le spacieux presbytère de 1849 est remonté sur la nouvelle place. On développe de nouvelles voies de communication pour se mettre en lien plus rapide avec Québec, en 1906 on construit un quai long de 572 pieds, devant permettre aux goélettes du Saint-Laurent et à des navires aussi imposants de desservir la municipalité par voie fluviale.

La nouvelle physionomie du village est désormais fixée et elle conservera sensiblement cette physionomie jusqu'à nos jours. De nouvelles résidences apparaîtront peu à peu sur la rue Principale en remplacement de constructions jugées trop vétustes ou victimes d'incendie. Les styles changent, les volumes sont plus imposants. De grands arbres donnent peu à peu à la rue principale un caractère exceptionnel, la villégiature se développe peu à peu dans cette communauté jusque-là essentielle-

ment rurale. Mais l'agriculture demeurant l'activité économique prédominante tout au long de ce siècle, Saint-Vallier conserve son caractère intimiste et rural qu'il avait jadis sous le régime français. Fait assez exceptionnel, en 2016 la municipalité compte 1059 habitants, soit à peine 159 de plus qu'il y a 233 ans, à la fin du régime français. C'est la raison pour laquelle ce coin de pays est demeuré toujours aussi riche de paysages naturels, aussi débordant d'espaces verdoyants et aussi généreux en panoramas, quel que soit l'endroit où l'on se trouve.

La grande légende de La Corriveau

La légende de la Corriveau est étroitement reliée à l'histoire de Saint-Vallier. De génération en génération, elle a su frapper l'imaginaire des gens de la Côte du Sud pour graduellement se répandre jusqu'à l'extérieur des frontières du Québec.

Le 15 avril 1763, alors que s'implante au Québec la nouvelle administration britannique, Marie Josephte Corrivaux, du rang du Rocher est jugée coupable d'homicide par un tribunal militaire composé d'officiers anglais, puis condamnée à être pendue près des Plaines d'Abraham. Sous l'ordre du gouverneur Murray son cadavre est mis en cage de fer laquelle

sera suspendue à une potence sur la route de Lévis.

La légende raconte que la Corriveau aurait tué ses deux maris, le premier en lui versant du plomb fondu dans l'oreille pendant son sommeil, le second, à coups de marteau. Plus de sept exécutions aussi morbides lui sont ainsi attribuées.

Et la légende continue. La cage contenant son cadavre disparaît moins d'un mois après l'exécution, alors qu'elle devait rester suspendue indéfiniment. Selon la légende, la Corriveau se serait elle-même libérée; on fait alors état d'un cadavre, faisant des bruits de chaînes et guettant les passagers tardifs pour les attaquer; on prétend même qu'elle traversait le fleuve pour accompagner les sorciers de l'Île d'Orléans dans leur sabbat.



Wolokoro à même les nuages

La question de l'aide humanitaire revêt des couleurs parfois étranges et douteuses. Certains documentaires récents ont soulevé des questions quant à ce concept fourre-tout : on parle de tourisme humanitaire, d'écotourisme, de voyages étudiants humanitaires. On se prend à douter des résultats de cette aide comme dans le cas d'Haïti, par exemple. Personnellement, je me suis engagé dans cette voie par le biais d'une amie dont le parcours m'apparaissait sérieux et crédible. Pour moi, deux aspects étaient déterminants dans mon implication : aller à la rencontre de l'autre et faire œuvre utile.

CASIRA

Sur la base de ces deux critères, je me suis joint depuis 2013 au groupe d'une amie qui fait du travail humanitaire un peu partout sur la planète. Sous la gouverne démocratique de Michel Côté, cette entité autonome amicalement surnommée El Grupo est chapeauté par CASIRA (Centre Amitié de Solidarité Internationale de la Région des Appalaches), un organisme de bienfaisance dont le siège social se trouve à Thetford Mines. CASIRA opère surtout en Amérique du Sud, à partir de son centre au Guatemala.¹ Mais depuis quelques années des groupes ont essaimé en Afrique, en Inde, en Asie du Sud-Est. Dans la philosophie de CASIRA, ce qui importe avant tout c'est le contact entre les peuples pour favoriser la paix et le vivre ensemble. En outre, une directive fondamentale dicte que « l'argent accompagne les bottines ». C'est donc dire que notre support financier est géré par nous et est alloué directement dans les projets. Il n'y a pas d'intermédiaire, alors chaque dollar donné est injecté dans l'économie locale : achat de matériaux, engagement de travailleurs, etc. Aucun pourcentage n'est retenu par quelque intermédiaire que ce soit.

¹ <http://www.casira.org/>

² Voir l'école Kwel Ka Baung. <https://www.agora-architects.com/kwel-kha-baung-school-1>

El Grupo

Depuis ma filiation avec El Grupo, nous avons construit une école en Thaïlande qui héberge environ 350 enfants. En 2013, nous avons pris contact avec la clinique Mae Tao à Mae Sot, petite ville thaïe sur la frontière Birmane. Cette clinique a été fondée pour venir en aide aux Karens, peuple de Birmanie attaqué, pourchassé, violenté et expulsé de ses terres par l'armée birmane depuis des années 1970. Les Karens se sont réfugiés en Thaïlande dans des camps répartis le long de la frontière. La clinique Mae Tao est une référence obligée pour les Karens, un refuge important où on soigne les blessés de guerres, les jambes arrachées et autres blessures dues aux mines antipersonnelles, où le centre d'obstétrique accueille les femmes, où on fait aussi de la formation d'infirmières de brousse, etc.

Associés à un bureau d'architectes local, nous avons réalisé sur deux ans le projet de Kwel Ka Baung, une école de 11 salles de classe, avec une salle commune qui sert de lieu de rencontre et de cafeteria. Il a suffi de 45 000 \$ pour réaliser ce projet. Cet argent nous a permis de payer les matériaux, d'engager des travailleurs locaux et ainsi d'assurer un espace scolaire fonctionnel.²

En 2015, nous avons travaillé à la rénovation d'une école à Paute en Équateur, dans la structure de CASIRA. Après un an de recul où j'ai réalisé un important projet d'art à Montréal, j'ai rejoint à nouveau mon groupe à destination de l'Indonésie.

Indonésie : Otonomi et Wolokoro

En janvier 2017, nous avons été le premier groupe d'aide humanitaire à s'impliquer dans projet de

Gilles Raymond « Otonomi ». ³ Installé sur l'île de Florès, seule île catholique en Indonésie musulmane, Gilles Raymond a mis en place avec les Ngada, peuple insulaire local, un ambitieux projet de canalisation d'eau potable pour les villages de montagne. Après avoir déjà amené l'eau dans plusieurs villages, ils entreprennent cette année la même opération pour 35 villages supplémentaires. Cette opération se situe dans une vaste entreprise qui a nom Otonomi, dont les projets sont dirigés et réalisés en communauté par les énergies locales, sans appel aux travaux étatiques. Dans la marmite d'Otonomi mijotent d'autres activités qui visent toutes à sortir la population locale de la pauvreté, mais en impliquant les forces vitales selon un principe de coopérative. ⁴ Prise en charge et autogestion des villages, développement d'expertise de la population, mise en commun des fonds et des forces, et surtout un enchaînement de projets qui surgissent naturellement des discussions collectives. Après les « porteurs d'eau », après les jardins communautaires pour la culture du gingembre, après la construction de maisons financée par des prêts d'honneur, après les corvées pour ériger les équipements communautaires comme l'église et l'école, voici que les habitants de Wolokoro, village d'une cinquantaine de maisons, ont décidé de construire quatre *écolodges* pour accueillir un tourisme responsable. Nous avons donc participé à la construction d'un chalet accroché à flanc de montagne juste en face du mont Inerie qui est un pacifique volcan éteint depuis des milliers d'années. Dans la gorge profonde entre le volcan et Wolokoro, des cours d'eau avec chutes et cascades, une jungle grouillante d'oiseaux, de singes, de sangliers. Des sentiers abrupts ouverts à la machette entre les bosquets de palmiers, les herbes hautes, bref la nature dans toute sa splendeur. Les gens de Wolokoro espèrent recevoir leurs premiers touristes dès l'an prochain.

La prise en charge des villageois de Wolokoro et

de nombreux autres villages de Florès est remarquable. Ce fut une découverte très stimulante pour nous. Nous mangions tous les jours dans une famille différente, nous avons travaillé quotidiennement avec les deux équipes Ngada, à couler du béton, faucher les arbustes, tailler les bananiers, monter les structures d'eucalyptus, planer planches et madriers, pour voir s'ériger les deux premiers chalets.

Une expérience troublante

Je retiens de Wolokoro, au-delà de la construction concrète des *écolodges* qui seront très bientôt fonctionnels, ma rencontre avec les Nagdas.

Nous avons été reçus la première journée par une fête populaire où toute la population s'est impliquée : danses et costumes traditionnels, marche en procession musicale sur la seule rue vers l'ancienne chapelle. Sous un chapiteau il y a eu le chœur scolaire, chansons et poèmes, puis chronique villageoise à partir des origines jusqu'à maintenant, modernité ancrée dans une chorégraphie technopop endiablée. Suivirent les palabres, où chacun participe, où tous écoutent attentivement ce qui se dit, où on convient ensemble de la suite des travaux et de notre intégration dans les équipes. Puis la fête bascule à nouveau vers les réjouissances. On abat un porc selon la technique traditionnelle, c'est-à-dire par un unique coup de machette qui fend le crâne de la bête en deux. Puis l'animal est dépecé, cuit et servi avec patates, riz et autres salades. Dans une joyeuse confusion, nous sommes ensuite invités à nous joindre aux danses traditionnelles collectives, sorte de danse en ligne sur un rythme local. Les enfants nous arrachent aux mémés, font connaissance avec nos iPhone et nos noms, rigolant de tout et de rien, se bousculant pour être dans les photos. Nous sommes littéralement happés par une force contagieuse et les amitiés se dessinent déjà dans un regard, un bras serré, une explosion de complicité, Aline me présen-

³ Voir le documentaire «Un pont entre deux mondes», diffusé le 8 février 2017. <http://ici.tou.tv/les-grands-reportages/s2017e21?r>

⁴ Tout à fait dans l'esprit initial des Caisses Desjardins.



te son petit frère Allan et son amie Puti, nous deviendrons des inséparables...

Après un mois de travail sur le chantier, un mois à échanger en anglais, à baragouiner en indonésien, à communiquer en gestes, à découvrir la nourriture si bonne et si saine, à rigoler de la pluie torrentielle, cette *hujan* qui nous trempe jusqu'aux os, après les marches guidées par les écoliers à travers les raccourcis de la forêt, après nos ballades quotidiennes à l'arrière d'un pickup entre Bajawa où on loge et Wolokoro où on travaille et rigole, après 42 heures de voyage entre Florès et Québec, me voici au cœur de l'hiver.

J'ai découvert à Wolokoro la belle part de l'humain, celle faite de joie, celle qui envisage la vie comme un élan vers le bonheur. Grande leçon d'humanité. Lors de la fête d'adieu, tout le village était à nouveau réuni. Après le repas, les chefs nous ont ouvert leur village de manière solennelle: « Vous êtes ici chez vous, non seulement vous, mais vos enfants et vos petits-enfants. Vous serez toujours reçus ici comme en famille. » Puis ils

nous ont remis un cadeau traditionnel, une sorte de large foulard, un tissage avec motifs aux couleurs naturelles. Tout le monde était ému aux larmes. Nous ne voulions plus nous séparer. Troublante cérémonie qui me restera toujours dans le cœur.

Je voudrais ici remercier de fond du cœur les habitants de Wolokoro, Gilles Raymond et sa famille, Chris le cuisinier et son équipe, nos deux chauffeurs, et toutes les familles qui nous ont accueillis en leurs demeures. Et aussi mes camarades d'El Grupo pour leur engagement dans cette simple et pourtant grandiose épopée.

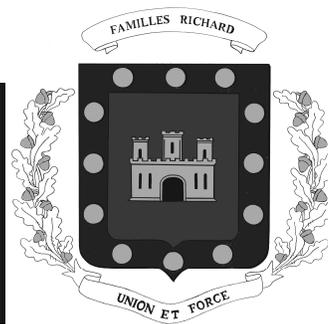
Alain-Martin Richard

Alain-Martin est le frère de notre présidente Apolline ; il a aussi été le réalisateur du vidéo sur l'arrivée des premiers Richard en Amérique et sur l'histoire de Pierre Richard du Cap St-Ignace produit en 2014.

Objets promotionnels

| | |
|------------|----------------------|
| Blason | 5 \$ |
| Épinglette | 5 \$ |
| Stylo | 3 \$ |
| Casquette | 20 \$ |
| Tasse | 8 \$ (rouge ou bleu) |
| DVD | 10 \$ |
| Livre | 45 \$ |

Tous ces objets sont à l'effigie de l'Association des familles Richard et sont disponibles auprès de Mme Cécile Richard, la secrétaire ou lors des différentes activités de l'Association.



Adresse de l'Association

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier:

Association des familles Richard
1530, rue du Nordet
Québec (QC) G2G 2A4

Internet: www.genealogie.org/famille/richard

Articles pour le journal

J'ai toujours besoin de vos articles pour agré-
menter notre journal. Celui-ci sera d'autant plus
intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez
pas à les faire parvenir à un des responsables du
journal ou directement à l'adresse de l'Associa-
tion.

Appel aux généalogistes

Nous sommes constamment à la recherche d'in-
formations d'ordres généalogiques sur une des
souches Richard. Nous serons heureux d'en
échanger afin de compléter les archives de l'As-
sociation et de mettre les généalogistes en com-
munication les uns avec les autres. En partageant
nos informations nous pourrions mieux retracer
l'histoire des familles Richard et conséquem-
ment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalogi-
ques que vous voulez faire partager ou complé-
ter, communiquez avec nous à l'adresse de l'As-
sociation.

Vous pouvez nous rejoindre

Si vous avez des messages ou des informations à
nous communiquer concernant des réunions de
familles, des événements, n'hésitez pas à nous en
faire part. Nous communiquerons l'information
et le cas échéant, si possible, nous serons heu-
reux de participer à l'événement ou à son organi-
sation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre
contact avec n'importe quel membre du conseil
d'administration de l'Association des familles
Richard ou communiquer directement avec la
secrétaire :

Cécile Richard
1530, rue du Nordet
Québec, Qc G2G 2A4
Tél: (418) 871-9663
Courriel : crichard@oricom.ca

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec 568561

Association des familles Richard Conseil d'administration 2016-2017

| | |
|-----------------------------|-------------------------------|
| Présidente : | Apolline Richard |
| Vice-président : | Yves Richard |
| Secrétaire : | Cécile Richard |
| Trésorier : | André Richard |
| Administrateurs et : | Françoise, Nicole, Rita, |
| Administratrices | Jean-Guy et Nicole Carlos. |